

La volonté chez l'Instituteur

“ Pour être le maître des enfants, il faut être son propre maître. ”

J'aimerais entendre répéter par tous les membres du corps enseignant la célèbre phrase que Corneille met dans la bouche d'Auguste :

Je suis maître de moi, comme de l'univers.
en la modifiant comme suit :

Je suis maître de moi, comme de ma classe.

Pensée profonde, bonne à méditer pour tous ceux qui débutent dans l'instruction, comme pour celui qui n'a pas assez de volonté pour imposer le silence à la bande d'enfants joyeux qui l'environne toute la journée.

L'homme est caractérisé par sa volonté : c'est ce qui le différencie des êtres vivants, c'est ce qui le place au-dessus des autres espèces animales, dont il se rapproche par tant d'autres côtés.

Une forte volonté n'indique pas toujours une intelligence élevée : mais la première, bien dirigée, peut, selon nous, remplacer la seconde quand elle fait défaut.

Considérons un instant l'instituteur et ses élèves. Que voyons-nous ? Un homme chargé d'âmes, responsable devant la société, la patrie, la famille et sa conscience de tout ce qu'il fera. Sa responsabilité est d'autant plus grande, que le caractère de l'enfant est essentiellement mobile, taquin quelquefois, méchant même, et lasse souvent les natures les mieux trempées pour cette lutte de chaque jour.

Dans une classe, pour que tout suive bien son cours normal, il faut une discipline, mais une discipline sage, mesurée, sauvegardant jusqu'à un certain point l'idée d'indépendance de l'enfant, et ne rappelant en rien celle du régiment. Pour cela, l'instituteur a bien en main les récompenses et les punitions, mais

ce sont là des moyens bien faibles contre certaines natures.

Quand l'enfant rencontre dans son maître une volonté froide, tenace, que rien n'ébranle, il réfléchit qu'il a devant lui quelque chose de supérieur à lui-même et il s'incline.

L'instituteur devra donc avoir de la volonté, de l'énergie, du caractère, mots différents expliquant une même fonction psychologique, et, de plus, il le montrera à ses élèves de différentes façons.

1^o Dans son enseignement, il sera modéré, respectera les idées, les opinions que les enfants auront acquises au foyer domestique.

2^o Dans la distribution des récompenses et des punitions, il montrera sa volonté en n'ayant de préférés ni pour les premières ni pour les secondes. Pour les punitions surtout, qu'il devra donner le moins possible et avec discernement, il veillera à ce qu'elles soient toutes faites.

3^o Dans ses rapports journaliers avec l'enfance, il sera poli, doux, n'aura de paroles blessantes pour personne : avec les enfants difficiles à tenir, il devra être énergique, n'avoir qu'une parole, c'est-à-dire ne jamais se contredire.

4^o Enfin, dans sa conduite extérieure, tout devra indiquer une volonté bien arrêtée. Ce ne sera pas l'homme vulgaire, le bon ouvrier même, qui ne dédaignent pas s'arrêter quelquefois le soir, après la journée, à faire une partie de cartes dans un café. Comment rappeler l'enfance aux sentiments du bien et du devoir, si une fois la porte de l'école franchie, l'instituteur ne suit pas son enseignement.

Les conséquences d'une pareille conduite se font sentir de suite. Les élèves, en présence d'une volonté ferme, bien arrêtée, qui suit mot à mot les principes qu'elle enseigne, qui ne transige pas avec eux, s'accoutument au devoir ; la discipline étant facile, les punitions sont presque inutiles et l'enseignement s'en ressent.